

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Bulletin Officiel de la Principauté

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGERIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

DIRECTION et REDACTION :

au Ministère d'Etat

ADMINISTRATION :

à l'Imprimerie de Monaco, place de la Visitation.

INSERTIONS :

Annonces : 3 francs la ligne.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.
S'adresser au Gérant, place de la Visitation.

SOMMAIRE.

MAISON SOUVERAINE :
Déplacement de la Famille Princière.

PARTIE OFFICIELLE :
Arrêté municipal concernant le prix du pain.

RELATIONS EXTÉRIEURES :
Condoléances officielles.

ÉCHOS ET NOUVELLES :
Nécrologie.
Rapport de M. Paul de Villeneuve, Secrétaire de la Société de Conférences, sur l'activité de cette Société au cours des deux dernières saisons.

MAISON SOUVERAINE

Après un séjour de cinq semaines à Evian et au Touquet, la Famille Princière s'est installée, le 1^{er} septembre, au Château de Marchais.

PARTIE OFFICIELLE**ARRÊTÉS MUNICIPAUX**

Nous, Maire de la Ville de Monaco, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, Chevalier de la Légion d'Honneur ;

Vu l'Ordonnance Souveraine du 11 juillet 1909, sur la Police Municipale ;

Vu la Loi Municipale du 9 mai 1920 ;

Arrêtons :**ARTICLE PREMIER.**

A dater du 6 septembre 1928, le prix de vente du pain est fixé comme suit :

Pain de consommation courante, long. 0.30 à 0.70, du poids maximum de 1 k. 200, le kilog. 1^{fr}95

Pain dit « flûte », la pièce de 330 grammes

au minimum 1^{fr}05

Pain dit de « fantaisie », le kilog. 2^{fr}30

ART. 2.

Les dispositions des articles 2 et 3 de notre Arrêté, en date du 4 août 1928, sont maintenues.

Monaco, le 4 septembre 1928.

Pour le Maire :

Un Adjoint, TH. GASTAUD.

RELATIONS EXTÉRIEURES

M. Gallèpe, Conseiller de Gouvernement pour l'Intérieur, représentant S. Exc. M. le Ministre d'Etat, absent de la Principauté, et M. A. Michel, Secrétaire de la Secrétairerie d'Etat, Délégué par M. le Secrétaire d'Etat Roussel, Directeur des Relations Extérieures, se sont rendus, lundi matin, à 11 heures, au Consulat Général de France pour lui exprimer les condoléances du Gouvernement Princier et celles de leurs Services respectifs à l'occasion du tragique accident d'aviation de la

Croix de Metz, à Toul, dans lequel M. Bokanowski, Ministre du Commerce, et les quatre autres occupants de l'avion ont trouvé la mort.

M. le Vice-Consul Spitalier, remplaçant le Baron Pieyre, actuellement absent, s'est montré très sensible à cette démarche dont il a vivement remercié MM. Gallèpe et Michel.

ÉCHOS & NOUVELLES

On a appris avec regret le décès de M. Edmond Dalinval, Consul de Monaco, à Dunkerque, décédé le 25 août dernier dans sa soixantième année.

M. Dalinval représentait la Principauté depuis le 12 octobre 1908. Il était Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles et titulaire de la Médaille du Roi Albert de Belgique.

RAPPORT

présenté le 22 mai 1928, à l'Assemblée générale de la Société de Conférences de Monaco, par M. Paul de Villeneuve, Secrétaire, sur l'activité de cette Société au cours des deux dernières saisons.

Le Comité de la Société de Conférences se réunissait l'an dernier, presque à la même date (24 mai 1927) en assemblée générale, sous la présidence de M. Labande. L'absence du secrétaire, retenu à cette époque par la maladie, valut, du moins à la Société et au Comité, l'honneur et l'avantageux privilège d'un intéressant article rédigé et publié dans une revue du littoral par le Président lui-même, au cours de la saison. Cette étude trouve naturellement sa place au début d'un compte rendu ayant pour objet une révision rapide des deux derniers cycles de conférences. 1926-1927, 1927-1928.

Saison 1926-1927.

« La Société de Conférences, constituée à Monaco sous le patronage de S.A.S. le Prince Pierre, a inauguré, le 6 décembre dernier (1926), sa quatrième saison.

« Les précédentes avaient été déjà remarquées par l'étendue et l'éclectisme de leurs programmes ; la science médicale avait trouvé place à côté de la critique dramatique ou artistique, la philosophie et la psychologie y avaient été rapprochées des sujets purement littéraires, l'archéologie préhistorique égyptienne, gallo-romaine, chrétienne y avait été présentée à côté de voyages d'exploration au Tibet et dans le Turkestan chinois, l'histoire enfin y avait coudoyé la musique.

« Cependant la littérature contemporaine y avait eu la part la plus grande, et c'est justice. Les organisateurs avaient voulu faire traiter par les auteurs les plus qualifiés les questions qui devaient intéresser le plus vivement un public lettré. De même, ils avaient songé à montrer, par le choix des conférenciers, que la Principauté de Monaco, la ville de Nice et toute la région provençale pouvaient en offrir qui ne sont nullement inférieurs à ceux qui ont acquis une réputation méritée à Paris.

« Le programme 1926-1927 est-il supérieur aux précédents ? Cela dépend du point de vue auquel on se place. On reconnaîtra cependant qu'il était difficile de réunir un choix plus varié d'orateurs réputés avec MM. Louis Madelin, Gabriel Faure,

Emile Magne, Alfred Poizat, Albert-Emile Sorel, Firmin Roz, Robert Chauvelot, Joseph Kessel, Corpechot, René Benjamin, Rodocanachi, Gaston Raegot, Lucien Romier, Henry Moisset, André Bellesort, Henry Expert, etc.

« C'est par M. Pauchard, professeur au Lycée de Monaco, capitaine des Chasseurs envoyés en Orient pendant la guerre, que la saison a débuté. M. Pauchard a raconté avec une émotion que partageaient ses auditeurs ce qu'il avait vu pendant les *Trois mois passés avec l'Armée Serbe*. Il ne s'est pas arrêté seulement aux spectacles de l'affreuse misère de nos alliés au moment de leur débarquement ; la fréquentation des officiers lui avait permis d'assister à de véritables « récitals » épiques, de pénétrer le tréfonds de l'âme serbe. Il en avait rapporté un sentiment de confiance absolue dans la valeur de ce peuple opprimé qui ne perd jamais courage et garde le culte de ses héros.

« M. Louis Madelin, qui lui succéda, est trop familier avec les personnages de la Révolution et de l'Empire pour chercher ailleurs un sujet. *Les Femmes de la Révolution*, tel fut celui qu'il présenta. Sa science, comme on le sait, n'exclut nullement la recherche du langage et l'élégance des expressions. Il a d'abord montré le rôle des femmes dans ces salons de la seconde moitié du XVIII^e siècle qui, bien inconsciemment, savaient les institutions du royaume et préparaient le bouleversement de la société. Quels délicieux portraits il a tracé ensuite de ces ambitieuses qui s'appelaient Germaine Necker et Marie Philippon, Madame de Staël et Madame Rolland ! Comme il a su marquer aussi le mépris de Danton et de Robespierre pour la femme ! Et malgré tout ce sont des femmes qui ont été l'occasion de la réaction qui terrassa Robespierre ! Parmi elles était Theresa Cabarrus, la belle Mme Tallien. Encore une dont M. Madelin sut modeler la physionomie d'une pâte ferme et qu'il évoqua en traits de feu avec ses compagnes du Directoire si évaporées, si passionnées de vie, nouant de leurs gracieuses mains des intrigues sans nombre, se riant des hommes et des événements.

« Toutes différentes de ces merveilleuses du Directoire étaient les *Deux Amies de Châteaubriand*, la *Marquise de Vichet* et *Mademoiselle de Villeneuve*, que présenta M. Gabriel Faure. Ces deux Occitaniennes avaient bien conçu une amoureuse estime et la plus vive admiration pour l'illustre écrivain, mais elles voulaient rester des amies pures et dévouées, elles craignaient de perdre la fraîcheur veloutée de leur vertu en approchant trop de leur dieu. M. Gabriel Faure a lui-même un faible pour sa compatriote, la Marquise de Vichet ; il la trouve plus spontanée, plus intéressante que sa jeune rivale qu'il a l'audace de qualifier de bas-bleu ! Il a donné lecture de quelques-unes de ses admirables lettres et l'on est demeuré d'accord avec lui que cette pauvre femme méritait d'être mieux traitée par Châteaubriand quand celui-ci se fut rendu compte de son intrinsèque vertu.

« C'est encore à une femme que M. Emile Magne a consacré sa conférence du 27 décembre. Mais quelle étrange femme ! Madeleine de Scudéry, cette vieille fille laide, sans fortune, écrivassière prolifique exploitée par un frère sans vergogne, mais retenue autour d'elle par la qualité précieuse de son esprit les Pellisson, les Chapelain, les Godeau, tous ces gens de lettres trop disgraciés de la nature pour chercher ailleurs des succès. De tout ce monde, l'éminent historien a tracé des portraits impayables et il a montré tout le fatras de cette littérature fade et mièvre qui eut cependant une réelle influence.

« Avec M. l'abbé Thellier de Poncheville, le ton s'éleva. *Comment susciter les chefs de demain ?* Mais en développant de bonne heure les qualités de l'enfant bien doué, en lui montrant le but à atteindre, en éveillant chez lui le sentiment de la respon-

sabilité, en fortifiant sa volonté, en l'instruisant surtout. Ces chefs de demain peuvent et doivent être pris dans toutes les classes de la société. Peut-être même M. l'abbé Thellier de Poncheville les chercherait-il plutôt dans le peuple aux énergies plus neuves. Quoi qu'il en soit, lui-même est un véritable orateur ; les phrases alertes, nerveuses se pressent sur ses lèvres ; avec lui, les mots justes frappent toujours droit au but.

« M. Alfred Poizat, qui lui a succédé, se trouvait dans son domaine lorsqu'il parla de *La poésie contemporaine, de Mallarmé à M. Paul Valéry*. Il fut des familiers de Mallarmé dans son appartement de la rue de Rome et c'est avec une véritable émotion qu'il a évoqué ce charmeur disert, ce maître cherchant la vie profonde sous les apparences. Lui aussi, M. Poizat a émerveillé son auditoire par la peinture exacte des divers milieux littéraires de notre temps. Il s'est attaché avec la plus vive sympathie non seulement à Mallarmé et Paul Valéry, mais aussi à Verlaine, à Moréas, à la comtesse de Noailles, Henri de Régnier, Gérard d'Houville, Maurice Barrès, Francis Jammes, Paul Claudel. Peut-être n'a-t-il pas suffisamment rendu justice à Rimbaud.

« Tout récemment, on eut le régal d'entendre M. Albert-Emile Sorel. Quel délicieux conférencier et comme il semblait porté par son sujet : *L'honnête femme et l'amour* ! Sujet difficile et qui peut prêter à des confusions. M. Sorel l'a envisagé surtout dans la littérature, depuis la *Princesse de Clèves* jusqu'aux *Honnêtes Femmes* d'Henry Becque, en passant par *Le lîs dans la vallée*. Il a joliment croqué ces femmes, très nobles de sentiments, très pures de désirs, qui jouent si agréablement avec le feu, qui ont besoin de confidents, d'amis tendres et dévoués. Dans la réalité, elles sont assez rares celles qui, dans leur amitié amoureuse, savent se garder du danger. La vraie vertu, dit M. Sorel, ne se prête pas à de telles expériences, elle ne s'affiche point, elle se confie entre les murs du foyer, ou le père, la mère et les enfants ne forment qu'un cœur et qu'une âme.

« Tel est, pour le moment, le bilan de la Société de Conférences de Monaco. Et ce n'est que le commencement de la saison !

« Faut-il rappeler qu'elle organise encore des conférences plus populaires où se font entendre devant un public assidu des professeurs du Lycée, des missionnaires, des artistes, des savants, des littérateurs. Elles ont un caractère plus technique, mais elles n'en offrent pas moins un très réel intérêt. »

Tel était l'article de notre Président. Je n'ai plus maintenant qu'à dire ce que fut la suite de cette saison 1926-1927.

Les conférences qui se succédèrent ont opté surtout pour des sujets littéraires ou de documentation historique, mais avec quelle variété de milieu et d'époque ! M. Firmin Roz nous présenta *Les Américains dans les récits de leurs romanciers*, de formation et de talents si divers ; — M. Robert Chauvelot, sympathique à notre auditoire, nous entretint des relations de Gustave Flaubert et d'Alphonse Daudet et nous lit de savoureuses missives inédites échangées entre les deux amis, ces conquérants littéraires du Nord et du Languedoc ; — Joseph Kessel nous transporta dans les mystérieux cénacles de la Russie rouge, parmi les écrivains éclos de la révolution ; — la verve spirituelle, mordante et les anecdotes pittoresques de René Benjamin firent revivre l'étrange carrière théâtrale d'Antoine et de Copeau dans le Paris d'il y a quarante ans ; — étudiant nos romanciers et nos auteurs dramatiques, M. Gaston Rageot mit en lumière, par une habile analyse, l'influence des philosophes ; — M. Corpechot, le vigoureux « Curtius » du Gaulois, nous traça, en contours précis et vivants, le tableau de *La Société française au temps de Louis Philippe* ; — M. Rodocanachi nous peignit, d'un pinceau ferme et délicat, la femme italienne à l'époque de la Renaissance ; — M. Vander Moese, avocat à Bruxelles, célébra les poètes et les romanciers français de Belgique et exposa l'influence dans son pays de nos mouvements littéraires ; il apporta à sa cause une conviction patriotique et charmante ; il la gagna en toute sympathie.

Après une curieuse étude de M. Henry Moisset sur le *Problème des aristocraties européennes*, M. Henry Expert, bibliothécaire au Conservatoire de Paris, a clôturé la saison sur un sujet que ne pouvaient accueillir que très agréablement ses auditeurs : *Un concert à la Cour du Prince Antoine I^{er} de Monaco (1701-1731)*. L'intérêt de ces nobles souvenirs, chers au passé monégasque, le talent des artistes qui prétaient leur concours au conférencier, la sympathie que lui valent sa grande expérience artistique et son amabilité personnelle, lui obtinrent un véritable succès.

Empêché, M. André Bellessort ne put donner sa conférence attendue sur *Le Théâtre de François*

de Curel. Un douloureux regret s'attache aujourd'hui à la mémoire de l'éminent auteur dramatique défunt, dont le haut mérite, la puissante originalité et la personne restent l'honneur des lettres françaises. Le conférencier lui eût apporté l'hommage de sa parole et le prestige de son talent.

Conférences du Soir.

Les conférences du soir sont destinées aux jeunes gens, aux élèves du Lycée et des écoles, aux familles, aux personnes cultivées qui ont le désir de s'instruire ; elles ont un caractère plus technique, instructif, utile, adapté aux besoins des auditeurs, toujours nombreux et assidus.

La plupart des conférenciers dévoués et expérimentés qui les ont préparées, les ont groupées afin de développer plus complètement et avec intérêt le sujet choisi.

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES. — Avec sa documentation qui met en relief tous les détails et l'animation de son récit, M. Pauchard, professeur au Lycée de Monaco, a étudié : *L'île de la Réunion — l'Algérie* (en deux conférences) — *Une vieille province française : la Bretagne*.

M. le Professeur Paviot, observateur attentif, voyageur curieux et avisé, a très agréablement narré : *Constantinople — La mer Egée, ses îles, ses rivages*.

Le R. Père Pimolé, missionnaire d'Afrique, sous ce titre : *La montée des peuples de couleur* a présenté, en trois conférences, une curieuse ethnographie : « Les Jaunes — Les Bruns — Les Noirs et les Rouges » où il a apporté, avec l'expérience vécue de son vaillant ministère, les données d'une judicieuse observation, l'entrain de la parole, le pittoresque des anecdotes qui lui ont conquis, dès longtemps, l'assiduité et les cordiaux applaudissements de ses auditeurs.

GÉOLOGIE. — M. Prat, professeur au Lycée, par sa méthode compréhensive, la clarté d'un exposé qui a su familiariser chacun avec les termes les plus scientifiques, a donné un très vif intérêt à trois études : *La Géologie des mers*, — *L'Etude physique des mers*, — *Le monde marin*.

ASTRONOMIE. — Sous ces titres : *Le Ciel*, — *Le Soleil*, — *Les planètes et leurs satellites* (trois conférences) M. Saporte, professeur au Lycée, initia ses auditeurs aux grands principes d'une science ardue, mais qu'il sut dégager avec beaucoup d'habileté ; sa clarté d'exposition en fixa l'intelligence et le souvenir.

SUJETS DIVERS. — Une intéressante étude de M. Nolhac, sur le *Style gothique* (xiii^e - xv^e siècle) ; une agréable causerie de M. Poutiers, *L'Industrie de la soie chez les insectes*, qui nous permit de pénétrer dans la vie intime et active de ces minuscules filateurs ; une revue historique de l'origine des châteaux, de leur construction, de leur physionomie au moyen âge et dans les temps modernes, lignes essentielles d'un très vaste sujet, par le secrétaire de la Société.

M. Maurice Canu, Consul général de la Principauté, donna, sur la *poésie contemporaine*, une étude que rendit des plus attrayantes son goût délicat de lettré, et sa connaissance très sûre du mouvement littéraire d'une époque dont on ne saurait méconnaître la valeur ni oublier le charme déjà lointain ; il sut la faire revivre avec un réel talent.

C'est à la fine observation de M. Canu, à sa critique avisée, que nous devons, au *Journal de Monaco*, pour les conférences de la Société, les comptes rendus qui en offrent, sous sa plume alerte et élégante, l'analyse et la physionomie la plus exacte.

La plupart des conférences du soir furent accompagnées de nombreuses projections fixes ou filmées que les animèrent et les expliquèrent. M. Tournay, notre habile photographe, s'y associa par les ressources de son art.

Si le talent des conférenciers assura le succès de cette saison, très suivie par un nombreux public, comme il devait l'assurer pour la suivante, la sollicitude de M. Jantet, Directeur du Lycée de Monaco, pour l'organisation des séances, le choix des sujets, les commandes des films et projections, prépara cet heureux résultat avec un dévouement dont il est juste que notre distingué collègue trouve ici le témoignage sincère et reconnaissant de tous.

Saison 1927-1928.

Le cinquième cycle des conférences, non moins intéressant que les précédents par la valeur des orateurs et la variété des sujets, s'est ouvert le 12 décembre 1927. Des études littéraires, des monographies évocatrices de curieuses physionomies du passé et de pittoresques souvenirs, des sujets d'histoire religieuse dont notre auditoire distingué sut apprécier le mérite relevé, ont rempli le programme de la saison.

C'est M. Henry Bordeaux, l'éminent académicien, qui l'inaugura avec son talent coutumier, en nous présentant *les Jeunes de la génération montante*, sportifs, dénués de curiosité intellectuelle, abordant la vie avec ce sens du réel qui n'est pas sans mérite et assure le succès de l'effort ; belles santés, muscles solides, race bien en forme ; mais ils ne doivent pas méconnaître que c'est la pensée qui mène le monde ni oublier que son action ne saurait renoncer, sans danger pour l'avenir, à l'intelligence et à la culture désintéressée.

M. Timmory, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Secrétaire Général de la Société des Orateurs et Conférenciers, a évoqué la figure d'Henry Monnier, acteur, homme de lettres, dessinateur de croquis, dont la personnalité s'efface derrière ce Joseph Prudhomme, type inimitable du bourgeois de 1848, repu et satisfait.

M. Fernand Laudet, membre de l'Institut, ancien directeur de la *Revue Hebdomadaire*, nous introduit, avec les *Familiers de l'Hôtel de Toulouse*, dans cette société galante et cultivée, où brillèrent, parmi des femmes séduisantes, des hommes d'esprit et de qualité, le duc de Penthièvre auprès de l'exquise princesse de Lamballe.

Une très belle étude de S. G. Monseigneur Clément, évêque de Monaco, d'une remarquable ordonnance historique, d'une documentation abondante et précise, fit revivre, le long des annales de l'Eglise, la haute mission du *Conclave*, assurant, au siège de Pierre, la continuité de ses divines destinées.

Rétif de la Bretonne, demi-fou, écrivain de race, tempérament d'une étrange originalité, fournit à M. Funck-Brentano, chercheur toujours curieux et finement avisé, l'occasion de la plus agréable causerie, émaillée d'anecdotes savoureuses qui nous révèlent le personnage et sa vie semée de bizarres aventures.

M. William Montillet, professeur au Conservatoire de Genève, nous découvrit l'*âme du chant grégorien*, dans sa majestueuse simplicité ; la maîtrise de la cathédrale et le cœur des orphelines de Monaco, par la fraîcheur des voix et le sentiment qui les animait, donnèrent à cette musique, souvent exécutée ailleurs de façon lourde et fautive, sa parfaite beauté, à cet art ressuscité, auquel l'orateur voue un culte enthousiaste, toute sa grandeur et sa pureté.

Heureux de nous montrer que la constellation de Hugo n'a pas éteint les astres nouveaux qui brillent au ciel de la poésie, M. Fontainas, rédacteur au *Mercure de France*, étudia quelques-uns des *Beaux poètes d'aujourd'hui* ; il éclaira d'un sonnet, d'une strophe choisie, la physionomie de chacun ; il montra, dans son lyrisme aux cent formes, l'âme de générosité et de grandeur qui est celle de la France.

Une vigoureuse et profonde étude de M. le chanoine Ponsard, supérieur de l'Ecole Masséna à Nice, dressa devant nous la noble figure de *Bossuet orateur* dans la puissante formation de son génie, dans le prestige de sa parole ; sa voix, toujours vibrante à travers les siècles, est pareille, quand elle s'éteint, au soleil lorsqu'il décline ; il jette alors ses plus grands feux : Bossuet est à nous, de notre temps ; il est l'honneur du nom français.

M. Tristan Derème, souffrant et retenu à Paris, fut suppléé par le R. Père Bernardin Fernique ; d'après son récit attachant sur les cartes anciennes projetées sur l'écran, nous suivîmes ses Frères Franciscains à travers leurs pérégrinations tointaines depuis le xiii^e siècle, aux confins inexplorés du monde, en compagnie des Vasco de Gama, des Magellan, des Christophe Colomb, et leur participation apostolique, comme aumôniers, aux grandes découvertes qui illustrèrent ces intrépides navigateurs.

De ces courses conquérantes à travers les océans, la baronne Orzy ravenna ingénieusement notre attention sur quelques-uns des plus célèbres problèmes historiques qui n'ont pas cessé de défrayer la curiosité sans cesse éveillée des chercheurs... C'est ainsi que la véritable personnalité du Masque de fer demeure une énigme indéchiffrable, la fausse Jeanne d'Arc, avec la vulgarité de ses aventures, put tromper le peuple et jusqu'aux frères de l'héroïne et les édiles d'Orléans ; la mystérieuse figure du comte de Saint Germain reste impénétrable dans sa naissance, ses origines, ses ressources, ses réapparitions, sous son faste de grand seigneur... En vérité, les foules humaines sont ferventes de l'inconnu et du mystère et l'on ne saurait les priver de cette pâture si conforme à leur appétit et à leur goût.

M. Augustin Fliche, le distingué professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, nous traça, en traits lumineux et ordonnés, le tableau de la société au moyen âge et nous montra l'Eglise gardienne du patrimoine de l'antiquité par ses écoles, ses refuges, ses cloîtres, protectrice de la femme, garante de l'indissolubilité du mariage, bienfaitrice et secourable aux pauvres, maternelle aux faibles, sé-

rière auprès des puissants barons féodaux, organisatrice de la paix chrétienne, en ces temps troublés, poursuivant, dans l'équilibre et l'harmonie, l'union des devoirs de justice et des sentiments de charité ; la chaude conviction du conférencier éclaira d'une lumière de foi reconfortante cette évocation dans le règne de saint Louis, serviteur dévoué de la morale chrétienne, et dans l'hommage de fidélité à l'Eglise immuable dispensatrice de la charité et de la justice sociale.

La Méditerranée !... A ses côtes baignées de soleil, riantes de verdure et de couleurs, chères aux cœurs de leurs riverains, asile des voyageurs favorisés de la fortune et des fervents de l'azur et de la lumière, M. Ternier, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole Nationale des Mines de Paris, apporta, en hommage d'artiste, le prestige de sa parole et le charme d'une souriante philosophie ; tableau remarquable, varié, où les données sévères de la science s'allièrent, pour la joie de l'esprit, aux attraits d'une poésie colorée, ressuscitant, à travers l'infini des millénaires, les mystérieux horizons de notre mer latine, les bouleversements de ses abîmes, les déviations de ses rivages. Incomparable par sa position géographique, son climat, les souvenirs de son passé glorieux, notre Méditerranée demeure enchantée et souveraine dans l'incessante évolution des destinées humaines.

(à suivre.)

GREFFE GÉNÉRAL DE MONACO

Extrait

D'un jugement contradictoire, rendu par le Tribunal de Première Instance de la Principauté de Monaco, le 19 avril 1928, enregistré ;

Entre la dame VAN MOPPES, née ROSE, rentière, demeurant à Monte-Carlo ;

Et le sieur Séries VAN MOPPES, dit Louis VAN MOPPES, son mari, demeurant à Monte-Carlo ;

Il a été extrait littéralement ce qui suit :

« Prononce au profit de la dame Eugénie Van Moppes, la séparation de corps entre les époux Van Moppes, avec toutes ses conséquences de droit. »

Pour extrait certifié conforme, délivré en exécution de l'article 22 de l'Ordonnance Souveraine du 3 juillet 1907, modifiée par celle du 11 juin 1909.

Monaco, le 4 juin 1928.

P. le Greffier en chef,
PERRIN-JANNÈS, c. gr. p.

AGENCE COMMERCIALE

M. MARCHETTI, propriétaire-directeur,
20, rue Caroline, Monaco.

Cession de Fonds de Commerce

(Première Insertion.)

Suivant acte sous seing privé en date à Monaco du 27 août 1928, enregistré, M. et Mme Dominique AIRALDI ont vendu à M. Jean ASPLANATO, demeurant à Monaco, rue Comte-Félix-Gastaldi, le fond de commerce d'Épicerie-Comestible, vente de lait, etc., qu'ils exploitaient 24, rue Plati à Monaco.

Les oppositions seront reçues à l'Agence Commerciale dans le délai de dix jours à compter de la date de l'insertion qui fera suite à la présente.

Monaco, le 6 septembre 1928.

Etude de M^e Auguste SETTIMO, notaire,
41, rue Grimaldi, Monaco.

Cession de Fonds de Commerce

(Première Insertion.)

Suivant acte reçu par M^e Auguste Settimo, notaire à Monaco, le 23 août 1928,

M. Léon BAUMGARTEN, a cédé à M. Joseph ALBERTAZZI, hôtelier, demeurant à Beausoleil, Riviera-Palace, le fonds de commerce d'hôtel-restaurant connu sous le nom d'*Hôtel Beau-Rivage* qu'il exploitait à Monte-Carlo, avenue de Monte-Carlo.

Opposition en l'étude de M^e Settimo, dans les dix jours de la deuxième insertion.

Monaco, le 6 septembre 1928.

(Signé :) A. SETTIMO.

Etude de M^e AUGUSTE SETTIMO, notaire,
41, rue Grimaldi, Monaco.

Cession de droits sociaux

(Première Insertion.)

Aux termes d'un acte reçu par M^e Auguste Settimo, notaire à Monaco (Principauté), soussigné, le vingt-huit août mil neuf cent vingt-huit,

M^{lle} Olwen VAUGHAN, commerçante, demeurant à Monte-Carlo, avenue de l'Hermitage, a cédé à M. Cécil-James ELLIS, commerçant, demeurant à Monte-Carlo, avenue de l'Hermitage, tous ses droits dans la Société en nom collectif existant entre eux sous la raison sociale *Ellis et Vaughan*, ayant son Siège social à Monte-Carlo, avenue de l'Hermitage, et pour objet l'exploitation de tous fonds de commerce de pâtisserie, confiserie, salons de thé, dans la Principauté de Monaco ; les Statuts de la dite Société établis aux termes d'un acte reçu par M^e A. Settimo, notaire soussigné, le douze octobre mil neuf cent vingt-sept, publiés et déposés conformément à loi.

Opposition en l'étude de M^e Settimo, dans les dix jours de la deuxième insertion.

Monaco, le 6 septembre 1928.

(Signé :) A. SETTIMO.

Etude de M^e AUGUSTE SETTIMO, notaire,
41, rue Grimaldi, Monaco.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

(Extrait publié en conformité des articles 49 et suivants du Code de Commerce.)

Suivant acte reçu par M^e Auguste Settimo, notaire à Monaco, Principauté, le 28 août 1928,

M^{lle} Olwen VAUGHAN, commerçante, demeurant à Monte-Carlo, avenue de l'Hermitage ;

A cédé à :

M. Cécil-James ELLIS, commerçant, demeurant à Monte-Carlo, avenue de l'Hermitage, tous ses droits lui appartenant dans la Société en nom collectif existant entre eux sous la raison sociale *Ellis et Vaughan* ayant son Siège social à Monte-Carlo, avenue de l'Hermitage, et pour objet l'exploitation de tous fonds de commerce de pâtisserie et confiserie, salons de thé, dans la Principauté de Monaco ; les Statuts de la dite Société établis aux termes d'un acte reçu par M^e A. Settimo, notaire soussigné, le 1^{er} octobre 1927, publiés et déposés conformément à la loi.

En conséquence, la dite Société s'est trouvée dissoute à compter du jour du dit acte, et complètement liquidée, entre les associés, à charge par M. C. J. Ellis, de l'acquit du passif social.

Un extrait du dit acte a été déposé le 6 septembre 1928 au Greffe Général des Tribunaux de la Principauté, pour y être transcrit et affiché conformément à la loi.

Monaco, le 6 septembre 1928.

(Signé :) A. SETTIMO.

Etude de M^e AUGUSTE SETTIMO, notaire,
41, rue Grimaldi, Monaco.

Adjudication de Fonds de Commerce sur Saisie

(Deuxième Insertion.)

Aux termes d'un procès-verbal d'adjudication dressé par M^e A. Settimo, notaire à Monaco, le vingt-cinq juillet mil neuf cent vingt-huit,

Il a été adjugé au CRÉDIT FONCIER DE MONACO, Société Anonyme au capital de cinq millions de francs, dont le siège est à Monaco, boulevard Albert 1^{er}, n^o 11,

Le fonds de commerce d'épicerie connu sous le nom d'*Épicerie Bleue* sis à Monaco, 18, rue de Millo, précédemment exploité par M. Jean BOMPARD.

Opposition en l'étude de M^e Settimo, dans les dix jours de la présente insertion.

Monaco, le 6 septembre 1928.

(Signé :) A. SETTIMO.

AGENCE GÉNÉRALE DE MONACO
14, rue Grimaldi, Monaco

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

D'un accord intervenu, en date à Monaco du 30 août 1928, entre MM. FARINE Léon et LACROIX Léon, la Société en nom collectif ayant existé entre eux pour l'exploitation d'un fonds de commerce de récaoutchoutage et vente de pneus sis à Monaco, 5, avenue du Port, est dissoute à la date précitée. M. Lacroix retire son apport et M. Farine reste seul possesseur du dit commerce.

Les oppositions, s'il y a lieu, sont reçues sans frais à l'Agence Générale de Monaco, 14, rue Grimaldi.

Monaco, le 6 septembre 1928.

Société de l'Hôtel de Paris et ses Annexes à Monte-Carlo en liquidation

Messieurs les Actionnaires de la Société de l'Hôtel de Paris et ses Annexes à Monte-Carlo, en liquidation, sont convoqués en Assemblée Générale extraordinaire le vendredi vingt-huit septembre 1928, à quinze heures, à l'Hôtel des Anglais et Saint-James, à Monte-Carlo.

ORDRE DU JOUR :

Etat de la Liquidation ;
Rapports des Liquidateurs.

Pour être admis à cette Assemblée, les Actionnaires devront déposer leurs titres à l'Hôtel des Anglais et Saint-James, cinq jours avant la réunion.

La production d'un récépissé de dépôt délivré par la Banque de France, le Crédit Foncier de France, le Crédit Lyonnais, la Société Générale, le Comptoir National d'Escompte de Paris, la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial, la Banque de l'Union Parisienne, la Banque Nationale de Crédit, le Crédit Foncier de Monaco, la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, The National Provincial and Union Bank d'Angleterre, Monsieur Robert Colomby, la Compagnie Algérienne, la Banque de Neufize et C^{ie}, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Les Liquidateurs.

L'Œuvre et la Récompense

Un juste hommage a été rendu au redressement industriel de ce pays ; le travail acharné fourni par les bureaux, les admirables résultats obtenus ne sont pas moins méritoires. Méthodes et outillages modernes multiplient la production malgré la crise de la main-d'œuvre agricole. Parmi les meilleurs artisans du progrès rural, notre confrère *Vie à la Campagne*, se place au premier rang. Sous l'énergique impulsion de son directeur, M. Albert Maumené, cette belle et utile revue a permis dans tous les domaines des activités rurales : élevages, cultures, industries rurales, de tout ordre, de rattraper les années perdues pendant la guerre. Annonçant aux lecteurs de *Vie à la Campagne*, la promotion de M. Albert Maumené au grade d'Officier de Légion d'Honneur, M. Victor Boret, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement écrit : « Le Ministre de l'Agriculture a compris, en conférant à M. Maumené la rosette d'Officier de Légion d'Honneur, que l'impulsion donnée a produit les heureux résultats que nous étions en droit d'attendre. Il n'était que justice de rendre hommage à une œuvre aussi parfaitement conçue que volontairement menée. » Plus loin : « cette revue, son directeur et ses collaborateurs, ont bien mérité des amis de la terre, des agriculteurs qui sont la véritable force de ce pays. »

Les Annales

Le numéro des *Annales* (1^{er} septembre) contient le début du voyage de Paul Morand en Afrique. Ses impressions de Paris à Tombouctou compteront parmi les meilleures pages de l'auteur *Rien que la Terre*. Dans le même numéro, un passionnant reportage de Jacques Natanson autour de l'affaire Seznec, les signatures habituelles et si aimées du public : Henry Bidou, Yvonne Sarcey, Gérard Bauër, Paul Souday, G. de Palowski, Emile Henriot, Benjamin Crémieux et Paul Ramel-Cals. Nombreuses illustrations. Le numéro, partout, 2 fr. 50.

ASSURANCES

INCENDIE — VIE — ACCIDENTS — VOL
RENTES VIAGÈRES — CHOMAGE

LA CONCORDE =====

Compagnie Anonyme à Primes fixes, fondée en 1905
A PARIS, 72, rue Saint-Lazare
Capital social : 10 millions

ASSURANCES GÉNÉRALES DE TRIESTE ET VENISE

SUR LA VIE
(ASSICURAZIONI GENERALI)
Société Anonyme Fondée en 1831. — Etablie en France depuis 1854
Capital Social entièrement versé : L. 60.000.000

Charles FISCHETTI

AGENT GÉNÉRAL

24, boulevard de l'Observatoire - MONACO
— Téléphone (7-71). —

ASSURANCES**Incendie - Vie - Accidents - Vol****L. PERUGIA & C^{IE}**

Direction : Place Cassini, NICE

L'Abeille

Compagnie anonyme d'assurances à prime fixe, contre l'incendie.

La FoncièreLA C^{IE} LYONNAISE
D'ASSURANCES MARITIMES
RÉUNIES.Comp^{ie} d'assurances contre les accidents et les risques de transports par terre et par mer. Assurances des transports-valeurs. Assurances contre les risques de voyages dans le monde entier. Assurances contre le vol.

Agent pour la Principauté de Monaco
et environs

J.-B. FARAUT

6, Avenue de la Gare, Monaco

CRÉDIT FONCIER DE MONACO

Banque Monégasque

Autorisée par Ordonnance Souveraine du 13 juillet 1922

Siège Social : MONACO

11, boulevard Albert 1^{er} — Téléphones : 5-86 et 6-85

Agence à MONTE-CARLO

Nouvel Hôtel de Paris — Téléphones : 2-93 et 5-55

Comptes de Chèques.

Ouverture de crédits en compte courant.
Escompte du papier de commerce. — Dépôts de titres.
Paiements de tous coupons aux meilleures conditions.
Valeurs locales.

Location de compartiments de coffres-forts.

CHANGE.

L'Agence de MONTE-CARLO reste ouverte pour le change pendant la saison, les samedis, veilles de fêtes après-midi et les dimanches jusqu'à midi.

Toutes opérations de banque, de titres
et de bourse au comptant et à terme.

NOMBREUX CORRESPONDANTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

**LOCATIONS D'APPARTEMENTS ET VILLAS
VIDES ET MEUBLÉS**

Vente et achat d'immeubles, villas, terrains, propriétés
GRAND CHOIX DE TOUS FONDS DE COMMERCE

Agence Commerciale32^e ANNÉE

MAROZZETTI, Directeur-Propriétaire

20, Rue Caroline, 20 — MONACO

TÉLÉPHONE : 4.78

Gérances d'Immeubles - Assurances - Renseignements

**APPAREILS et PLOMBERIE
SANITAIRES****Henri CHOINIÈRE**

18, Boulevard des Moulins
MONTE CARLO

TÉLÉPHONE : 0-08

FUMISTERIE — CHAUFFAGE CENTRAL
Distribution d'Eau chaude.

**Minerva****Quatrième Année**

Le plus grand Hebdomadaire
Féminin paraissant en France

Ses pages en héliogravure donnent chaque semaine une documentation complète sur la *Mode du jour*. Tenu au courant du mouvement *Littéraire, Artistique et Théâtral*, accordant au *Cinéma* une place importante, possédant une *Page Financière*, une *Page Politique* ainsi qu'une *Page de Puériculture*, "MINERVA" rencontre auprès de toutes les femmes intelligentes

un succès sans précédent.

Son Prix Littéraire Annuel
et ses Nombreux Concours

Le Numéro: 1 franc

(Spécimen Gratuit sur demande)

2, Rue de Clichy, 2 -- Paris

F. FOUSSARIGUES
Directeur général

ÉLECTRICITÉ

Téléphone 2.12

APPLICATIONS GÉNÉRALES

G. BARBEY

Maison Principale : SPRING PALACE
33, boul. Princesse-Charlotte
MONTE-CARLO

MAISONS POUR TOUS

La Revue pratique de l'Habitation et du Foyer, édition exceptionnelle de *Jardins et Basses-Cours*, multiplie les modèles de jolies maisons et les conseils pour les construire, même si vous n'avez pas d'argent.
Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

... IMMEUBLES ...
Vente - Achat - Location
FONDS DE COMMERCE

Téléphone 8.35

AGENCE TEISSEIRE

31, Rue Grimaldi, 31 — MONACO

Placements Hypothécaires
... ASSURANCES ...

JEAN TEISSEIRE
PROPRIÉTAIRE

LISEZ**JARDINS ET BASSES-COURS**

Le plus de Conseils pratiques
Pour le moins d'Argent dépensé

Un an, 24 numéros : 10 francs seulement.

Envoi gratuit des notices explicatives.

HACHETTE, 79, boulevard Saint-Germain, PARIS (6^e)

L'ARGUS DE LA PRESSE « voit tout » fondé en 1879, les plus anciens Bureaux d'articles de Presse, 37, rue Bergère, Paris, lit et dépouille plus de 20.000 journaux et revues dans le monde entier.

L'Argus, édite l'Argus de l'Officiel, lequel contient tous les votes des hommes politiques.

L'Argus recherche les articles passés, présents et futurs.

L'Argus se charge de toutes les publicités en France et à l'Étranger.

BULLETIN

DKS

OPPOSITIONS SUR LES TITRES AU PORTEUR**Titres frappés d'opposition.**

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 16 novembre 1927. Un livret de petit dépôt nominatif de la Banca Commerciale Italiana (France), portant le numéro 991.

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 16 novembre 1927. Une Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant le numéro 496.

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 17 décembre 1927. Un livret de petit dépôt nominatif de la Banca Commerciale Italiana (France), portant le numéro 208.

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 1^{er} mai 1928. Trente-deux Obligations de la Société Anonyme de l'Hôtel de Paris à Monte-Carlo, portant les numéros 2449, 2780 à 2786 inclus, 2788 à 2791 inclus, 2793 à 2795 inclus, 2797, 2799 à 2804 inclus, 2807 à 2811 inclus, 2813 à 2816 inclus, 2818.

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 1^{er} mai 1928. Une Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant le numéro 04702. Sept Cinquièmes d'Actions de la dite Société, portant les numéros 000550 à 000553 inclus, 004766, 010941, 025759. Onze Obligations de la même Société, portant les numéros 097487, 097605 à 097607 inclus, 46979 à 46985 inclus.

Mainlevées d'opposition.

Exploit de M^e Vialon, huissier à Monaco, en date du 12 décembre 1927. Une Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant le numéro 17043.

Exploit de M^e Vialon, huissier à Monaco, en date du 24 février 1928. Deux Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant les numéros 10487 et 36095.

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 12 mars 1928. Une Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant le numéro 18689.

Exploit de M^e Ch. Soccac, huissier à Monaco, en date du 8 mai 1928. Un Cinquième d'Action de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant le numéro 345816.

Exploit de M^e Vialon, huissier à Monaco, en date du 19 mai 1928. Trois Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant les numéros 15559, 28605 et 28741.

Titres frappés de déchéance

Du 15 mai 1928. Quatre Cinquièmes d'Actions de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, portant les numéros 917, 4665, 6887 et 19418.

Le Gérant : LOUIS AURÉGLIA.

Imprimerie de Monaco. — 1928.